

Jim Morrison retrouve son «mojo» au Théâtricul

Théâtre et rock
Dominique Ziegler signe un hommage habilement troussé au chanteur des Doors.

Cela n'aura pas échappé aux fans. Voilà cinquante ans pile que le corps «overdosé» de Jim Morrison était retrouvé dans les WC d'un bar parisien dans le vent. Il avait 27 ans, des addictions en pagaille et le moral dans les chaussettes. Fâcheux cocktail. L'anniversaire donne lieu à quelques sorties éditoriales, bien sûr: une bio en forme d'abécédaire aux Éditions 180° et une intégrale des écrits de la star (en langue anglaise) chez HarperCollins.

À Genève, le pétulant dramaturge et metteur en scène Dominique Ziegler y va de son hommage au Théâtricul, avec une création baptisée «Morrison's Blues». Ledit Ziegler qui donne



Sur la scène de «Morrison's Blues». OLIVIER PASQUAL

d'ailleurs de sa personne, puisqu'il assume successivement la caisse à l'entrée, le service au bar, la présentation du spectacle

et la claque. Nous sommes 27 spectateurs. La canette de bière est à 3 francs et l'ambiance familiale. Flotte un parfum de théâtre

artisanal à l'ancienne qui fait chaud au cœur.

SDF méphistophélique

Sur scène: deux comédiens et un musicien. Ludovic Payet incarne un Jim Morrison, fort en barbe, bedaine, désillusions et ivrognerie. David Valère est «Mister D», un SDF méphistophélique. L'impeccable Pierre Omer chante, joue habilement de l'orgue, de la guitare et des percussions. Nous sommes une nuit de 1969. L'idole vient de se faire virer d'un bar. Sur le trottoir, il rencontre un joueur de blues, qui connaît son parcours et ses doutes, qui lui procure herbe et alcool, avant de lui proposer un pacte faustien pour que le chanteur retrouve son *mojo*. Comprenez sa muse, sa vivacité créatrice, sa flamboyance artistique.

Le tandem va se défoncer et deviser une heure et quart. Astucieusement écrit, le dialogue permet de balayer à la fois la biographie, l'œuvre, la mythologie et la person-

nalité du chanteur des Doors. Son père militaire. Ses maîtresses aimées et jetées. Son idéal poétique à la française. Son narcissisme, ses névroses, son désenchantement.

Pointilliste, le portrait s'avère complet autant que méticuleux. Et si le tempo de la pièce mériterait à l'occasion un peu de nerf, l'alternance d'envolées mystiques et d'épisodes bien burlesques (ah, David Valère déguisé en vamp blonde!) fait mouche. Payet a la présence physique et la gouaille de l'emploi, même quand - exercice périlleux - il pousse la chansonnette. Quant à la bande-son live, pleine d'extraits de chansons des Doors, elle ravive nos souvenirs musicaux tout en amenant un délicieux cachet sixties à l'affaire. «This is the end, my only friend...»

Jérôme Estèbe

«Morrison's Blues» Jusqu'au 10 juillet au Théâtricul, à Chêne-Bourg. Infos: www.theatricul.net ou 079 471 21 23